



Société

UN MARIAGE
en grande pompe, sinon rien

Il y a peut-être moins d'unions, mais elles sont plus fastueuses. Pourquoi les nouveaux mariés veulent-ils tout en grand?

Pour célébrer leurs noces, Sarah et Baptiste ont organisé trois fêtes en deux ans : une pour annoncer leurs fiançailles, une grande soirée après leur union civile et une troisième dans un hôtel réservé aux meilleurs amis et à la famille. Ce dernier « mariage », c'était pour marquer le coup», note Sarah. Le père de Baptiste y a joué les « officiants de cérémonie », le patron de l'hôtel a « béni » l'union au champagne et un ami DJ a mis de l'ambiance pour les cinquante invités. « Cela a représenté beaucoup d'énergie et d'argent, s'étonne le témoin du marié. Mes parents sont allés à la mairie avec vingt personnes, puis ils ont offert le repas au bistrot d'en face. Ce n'était pas si important pour eux. »

Le choix de trentenaires libérés
Autre génération, autres mœurs ? « Avant, se marier était souvent une manière d'échapper à la tutelle parentale, de fonder un foyer », souligne la sociologue Florence Maillolochon*. Aujourd'hui, nombre de couples vivent ensemble avant d'officialiser», parfois après la naissance d'un enfant. « Ils se marient par choix et veulent donc vivre quelque chose de fort », analyse la sociologue. Plus âgés qu'autrefois – 30 ans en moyenne de nos jours au lieu de 20 ans dans les années 50 –, les couples peuvent financer la noce sans solliciter les parents. Ils ont aussi plus d'invités, des amis d'enfance aux rencontres récentes en passant par les collègues de travail.

Satisfaire un idéal... original ?
« L'autre évolution majeure, c'est la volonté de s'émanciper des protocoles pour organiser une grande fête "à son image". » S'il y a moins de mariages que dans les années 70 – 400 000 à l'époque contre 230 000 aujourd'hui –, les cérémonies sont de plus en plus fastueuses. Le nombre moyen d'in-

vités est passé, lui, de 70 à 120 en cinquante ans et le budget augmente régulièrement pour osciller désormais entre 9 000 et 15 000 €. « Quand j'ai demandé à mes parents s'ils voulaient nous aider financièrement, raconte François, 32 ans, ils ont répondu qu'ils paieraient la moitié et m'ont signé un chèque... de 500 € ! Ils se fondaient sur leur propre cérémonie. » **Des frais qui causent souvent l'incompréhension des parents nés dans la mouvance soixante-huitarde.** « Vincent voulait une fête en grande pompe dans un château, relate Anne-Marie. Ça m'a fait un choc. On était plutôt "anticonventionnels" avec son père... » Incrédule, elle observera son fils passer ses week-ends à préparer l'événement, comptant les quelque deux cents invités et les euros. « Ils auraient pu lui servir à se lancer dans la vie, regrette Anne-Marie. Je l'ai aidé financièrement, j'ai même donné des coups de main dans la dernière ligne droite. Mais, franchement, me retrouver toute une après-midi à gonfler des ballons pour le mariage de mon fils, c'était surréaliste ! » Emilie, la femme de François, rêvait, elle,

Etes-vous faite pour le mariage ? Notre test sur femina.fr

60 version femina

d'arriver en tracteur à la mairie, ce fut chose faite. Quant à Guillaume, il s'était promis, lors d'un voyage en célibataire au Japon, qu'il officialiserait sa demande en mariage au sanctuaire de Takachiho, où deux arbres jumeaux symbolisent l'amour éternel. « Lorsque nous y sommes allés pour les vacances avec Abby, je ne me sentais pas encore prêt pour le mariage, mais j'ai eu peur de laisser passer cette opportunité », dit-il. Le couple se mariera en septembre, préparant déjà une cérémonie sur le thème de l'art et du Japon. « C'est ça, notre couple », s'enthousiasment ces deux inconditionnels de mangas qui porteront des kimonos personnalisés. « **On a prévu plein d'animations et de surprises, poursuit Abby, et même un tournoi de sumo entre les invités !** » Ces cérémonies sont en phase avec un idéal de « réalisation de soi » très présent dans notre société, estime Florence Maillochon. « Tout le monde veut créer l'événement autour de soi et réaliser ses rêves, dit-elle. Mais le paradoxe, c'est que, derrière l'originalité recherchée, les cérémonies restent plutôt stéréotypées. » Pour preuve, c'est l'homme qui fait encore sa demande dans l'écrasante majorité des cas et rares sont les mariages sans lancer de riz ou de pétales, sans discours genti-

Un véritable marathon qui a allongé la durée des préparatifs.

ment corrosifs, photos sur grand écran, voire jeux à l'américaine qui occupent les invités pendant tout le repas, quiz, test musical, questionnaire embarrassant sur les mariés... Qui est le plus susceptible ? Les amis des époux respectifs brandissent alors une pancarte où ils ont inscrit l'un ou l'autre prénom. « Il y a une emprise forte de tout un imaginaire véhiculé par le cinéma, les jeux télé, les réseaux sociaux, que l'on cherche à reproduire, même inconsciemment », explique la sociologue. Chaque étape, quelle qu'en soit la forme, répond à un rituel codifié : l'annonce aux proches dans un ordre strict - famille, amis, collègues -, réunions avec les témoins, enterrements de vie de jeune fille ou de garçon, parfois répétition de la cérémonie... Un véritable marathon qui a considérablement allongé la durée des préparatifs, passée d'une année au minimum à deux années bien tassées.

Des noces à la fois laïques et spirituelles

D'où l'émergence des agences d'organisation de mariage apparues d'abord dans les pays anglo-saxons. « Quand on s'est créé en 2006, le métier n'existait quasiment pas en France », rappelle Charlotte Beuvelet, cofondatrice de Com'une orchidée. Aujourd'hui, les agences se multiplient et font leur entrée au Salon du mariage. « On orchestre une vingtaine de cérémonies par an, note-t-elle. On pourrait en préparer plus, mais on préfère se positionner sur du haut de gamme. » Soit un budget qui oscille entre 10 000 et 200 000 €. A ce prix, les noces sont célébrées dans des châteaux paradisiaques où défilent traiteurs primés, feux d'artifice, lâchers de colombes... « Une année, on a organisé un mariage western avec rodéo mécanique, danses de cow-boys, barbecues géants et lancer de fers à cheval », raconte la spécialiste. En 2013, la mode des années 20 a supplanté celle des mariages disco ou champêtres avec la sortie du film *Gatsby le magnifique*. « Il y a aujourd'hui un retour à un certain classicisme, avec robe blanche de princesse et pièce montée », décrit Stéphane Seban, organisateur du Salon du mariage. L'autre mode en vogue, ce sont les « cérémonies laïques » à l'américaine. Comme dans les films hollywoodiens, des invités, soumis à un code vestimentaire strict, déjeunent dans un grand jardin en écoutant les discours successifs, tandis qu'un comédien joue les maîtres de cérémonie, à la place du pasteur dans les pays de culture protestante. Un paradoxe à l'heure où les mariages religieux sont sur le déclin : ils représentaient la moitié des unions dans les années 80, moins d'un tiers aujourd'hui. « **Le mariage reste attaché à un besoin de spiritualité mais, en même temps, il a perdu une partie de son sens traditionnel au profit d'une cérémonie qui veut avant tout marquer** », précise le spécialiste. Les fiancés n'établissent d'ailleurs plus forcément le lien entre cette « grande célébration de leur amour », sa dimension éventuellement religieuse et la reconnaissance civile de leur union. En plein préparatifs depuis plus d'un an, Antoine et Laure ont déjà loué la salle et envoyé les faire-part mais n'ont toujours pas réservé leur place à la mairie !

Par Fabien Trécourt

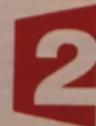
* Auteure de la Passion du mariage, PUF.

Frédérique

L'idée que j'avais en vous est folle et simple pourrait sembler antinaturel mais des gens ont imaginé créer des magasins qui il y a Christelle, qui est que chacun, à notre nous change le monde et c'est cela qui m'ent

Un magasin gra

Dans la petite commune (Garonne), un magasin a ouvert au début de l'année. Le projet : Christelle Baillat, aide-soignante, qui a dû attendre trois ans auparavant, lors d'une émission télévisée gratuite. Le concept la séduit car elle a envie d'œuvrer et de repenser le rapport à la consommation. Elle est en œuvre pour ouvrir sa propre boutique, chez elle dans le sud-ouest de la France. Mais les obstacles sont nombreux : difficulté de trouver un local, réticences administratives... Après plusieurs années de recherche, la mairie de Virazeil qui avait un local une demi-jour. Depuis juillet dernier, ce local particulier ouvre tous les jours midi. Et ici, nul besoin d'attendre avec un ours en peluche, ou une poussette. Au fil du temps, s'est fait connaître, et elle voit son stock grandir grâce au public qu'elle reçoit. « Ce qui est formidable, c'est que je donne en recevant tellement ! »



→ RETOUR
« MILLE ET

du lundi au vendredi
sauf le mercredi
sur France 2 et s